

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 10 (1881)
Heft: 2

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sition plus lucrative. La plupart de ces maîtres d'école sont des jeunes gens.

L'agriculture, l'horticulture et la culture des bestiaux étant les ressources principales du canton, à côté des hôtels, le Grand-Conseil a cru devoir ajouter un cours d'agriculture de quelques mois aux trois cours et demi de l'école normale (séminaire), et il compte avec cela favoriser l'agriculture. Les maîtres d'école, pour la plupart des agriculteurs eux-mêmes, doivent instruire les paysans, soit par leur propre exemple, soit par l'enseignement. On verra si le résultat répond aux exigences. Les autorités cantonales, c'est-à-dire le Grand Conseil et le Conseil de l'instruction publique, font tout ce qui est en leur pouvoir. Dès qu'on n'a pas réussi à prolonger le temps de l'instruction, on aspire à augmenter la culture de la jeunesse par un autre moyen. On veut perfectionner l'instruction des maîtres d'école. C'est sûrement dans cette intention que le conseil de l'instruction a élu directeur du séminaire M. Théodore Wiget, homme très intelligent, instruit et énergique. Sorti d'une famille de pédagogues, il se voue entièrement à l'instruction de la jeunesse. Dès son entrée au séminaire, il a commencé à le réorganiser et les autorités l'ont favorisé autant que possible. Il a prouvé qu'il sait animer et enthousiasmer les jeunes maîtres d'école pour la pédagogie et pour leur vocation. Nous avons raison d'espérer que l'influence qu'exerce M. Wiget sur ses élèves se fera sentir dans quelques années d'une manière profitable pour notre canton.

(Educateur)

Un instituteur grison.



PARTIE PRATIQUE.

II

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons assisté, cette semaine, au départ de quelques jeunes gruyériens pour l'Amérique, cet Eldorado trompeur de tant de nos compatriotes. J'ai cru que cet événement était de nature à frapper l'imagination de mes élèves, et je leur ai donné, comme sujet de composition, ce seul titre : *Départ d'émigrants pour l'Amérique.*

Voici le travail d'un élève de douze ans. Si vous croyez voir quelque utilité de lui donner, ainsi qu'à ces lignes, une petite place dans votre revue, ayez l'obligeance de le faire, sinon mettez le tout au panier.

La composition que je me permets de vous envoyer est loin d'être parfaite; mais elle montre ce qu'on peut obtenir à l'école primaire, si l'on prend des sujets de rédaction dans la sphère

d'action de l'élève, dans le milieu où il vit et dans ce qui a pu le frapper ou l'intéresser.

Mes confrères pourront faire traiter le même sujet et comparer, cela ne nuira point à l'émulation qui devrait exister, non seulement entre élèves de la même classe, mais encore entre les différentes écoles.

Comme vous le voyez, je fais suivre le travail communiqué de quelques observations relatives au fonds et à la forme.

Bulle en décembre 1880.

Votre bien dévoué,

A. ROBADEY.

COMPOSITION.

DÉPART D'ÉMIGRANTS POUR L'AMÉRIQUE.

Transportons-nous dans un village de la Gruyère. On voit (1) à première vue qu'il s'y passe quelque événement inaccoutumé. Les paysans sortent tristement de leurs habitations et se dirigent sur (2) la grande place, où se trouvèrent des villageois endimanchés. Ces derniers ont les yeux rouges, car ils doivent quitter le pays natal qu'ils aiment tendrement. Il doivent partir pour le continent soi-disant refuge de ceux que la fortune n'a pas favorisés (3). S'ils trouvaient, dans leur pays, une position selon leur goût, ils y resteraient; mais la fortune est une enfant capricieuse qui ne se donne pas à tout le monde. Bien des Suisses se laissent séduire par les apparentes beautés (4) de l'Amérique; mais sans aucun doute ils ne voient pas le terrible revers de la médaille. Entraînés par le courant émigrateur, ces villageois dont nous parlons, s'étaient résolus à chercher une vie riche et heureuse dans le Nouveau-Monde. Ils se trompaient presque certainement (5), car peu des malheureux qui vont (6) en Amérique réussissent. Nos émigrants quittèrent le village où s'était passée (7) leur enfance, avec des larmes de tristesse (8). Enfin, les voilà arrivés à la ville voisine, où doit s'effectuer (9) la triste séparation. Le train va partir. Les parents, les amis, les connaissances embrassent les pauvres émigrants. Les petits enfants même comprennent la scène qui se passe et, voyant pleurer leur mère, ils l'imitent. C'est un spectacle navrant. Le curé du village, prodigue ses salutaires conseils à ceux qui vont partir. Tout à coup le sifflet de la locomotive retentit durement aux oreilles des parents, des amis et des émigrants eux-mêmes. Ils s'arrachent des bras de leurs familles et, après avoir fait de nouveaux adieux, ils montent sur le train qui va les emporter loin, bien loin de la terre natale que peut-être ils ne doivent jamais revoir (10) qu'en songe. Ils sortent du canton de Fribourg puis de la Suisse.

La France est là (11). Ils traversent de splendides villes, voient de fort beaux monuments; mais toutes ces belles (12) choses n'égale pas à leurs yeux la petite chaumière paternelle. Tout homme, même le plus insensible, quitte avec regret le pays

où se sont passés (7) les jours de son enfance. Les villes défilent devant les yeux des émigrants. Ils arrivent au Hâvre qui est le lieu de leur embarquement. Ils ont encore le temps d'embrasser la terre d'Europe, car le vaisseau qui doit les emporter est en retard pour cause d'avaries. Enfin, le navire arrive. Ils voient sans frayeur les périls (13) qu'ils ont à courir en traversant le vaste Océan qui engloutit tant de victimes, car leur esprit est captivé par le regret, la douleur. Les voilà engagés sur la mer orageuse. Sans cesse, ils se retournent vers l'Europe (14) en poussant des soupirs déchirants. Le reverront-ils jamais le pays natal ? C'est là le secret du Tout-Puissant. Ils sont forcément obligés de s'en rapporter à sa sainteté et divine volonté.

Puissent-ils ne jamais se repentir d'avoir quitté la Suisse leur belle patrie.

Puissent-ils revoir un jour, au village natal, ceux que le départ a plongés dans les larmes et qui prient pour l'heureuse traversée des pauvres émigrants !

LUCIEN DESPOND.

Observations. — (1) *Voit* et *vue*, mots de la même famille trop rapprochés ; remplacer *voit* par *marque*. (2) Se diriger *vers* et non *sur*. (3) Répétition du verbe *doivent*. (4) Manque de précision, idée obscure ; l'Amérique a des beautés très réelles. On a sans doute voulu dire qu'elle exerce une sorte de fascination sur l'imagination vive de bien des jeunes gens qui espèrent s'y créer une vie facile, impossible dans leur austère patrie. (5) Longueur ; il faudrait : *Ils se font illusion*. (6) Au lieu de *vont, se rendent*. (7) participe *passé* variable, le pronom *se* étant complément direct ; même règle pour *se sont passés les jours* ; donc, l'accord est ici justifié. (8). Ce complément demande à être rapproché de *quittèrent*, il faut dire : *Nos émigrants quittèrent, avec des larmes de tristesse*, etc. (9). *S'accomplir* serait préférable. (10). Défaut de concision ; dire... *qu'ils ne se reverront plus...* (11). Mieux : *s'offre à eux*. (12) Répétition, *beau, belles*. Corriger ainsi : *ces merveilles*. (13). Manque de précision ; remplacer par : *Ils ne songent point aux périls*. (14). Dire : *vers les côtes d'Europe*.

A. R.

Chronique italienne

La Commission chargée d'examiner les manuscrits présentés au concours Coppino a jugé d'un mérite supérieur le livre de lecture présenté par le chevalier Maierotti, inspecteur scolaire de Spolète et de Foligno. Cet ouvrage intitulé : *Il Fanciullo dabbene* est divisé en quatre parties : un syllabaire, un premier et un second livre de lecture et un recueil de poésies pour l'enfance. Il est composé d'après les programmes officiels sur l'instruction élémentaire obligatoire, et est édité depuis le commen-